



Médiathèque Valais St-Maurice

**Michel Simonet**

**Mardi 17 janvier**

**18h00-19h00**

Né en 1961 à Zurich, Michel Simonet passe son enfance à Morat, puis à Fribourg. Il obtient un diplôme commercial au Collège Saint-Michel et étudie la théologie. D'abord comptable dans une station de radio, en 1986, il décide de devenir cantonnier pour la ville de Fribourg.

*« Lors de mes débuts professionnels, certains anciens camarades de classe qui m'apercevaient vêtu d'orange au milieu de la rue venaient à moi avec un air gêné ou même catastrophé et se demandaient en eux-mêmes quand ils ne m'abordaient pas franchement : « Mais qu'est-ce que tu fous ? Finir cantonnier ! Je ne comprends pas ! T'avais pourtant des bonnes notes ! T'étais doué ! »*

*Je n'ai pas fini cantonnier, j'ai commencé. Et je continue à finir non dans la finitude, mais comme on finirait une œuvre pour la rendre toujours plus accomplie. Non dans l'incompréhensible, mais dans ce que je n'aurai jamais fini de comprendre.*

**Il orne sa charrette d'une rose :** *« La rose qui m'accompagne chaque jour n'est d'ailleurs pas un emblème partisan, ni un slogan ou une théorie idéologique, encore moins une bannière même trémière derrière laquelle se ranger. C'est juste une fleur qui se contente d'être une fleur et qui joue son rôle on ne peut mieux. »*

### **Une Rose et un Balai (2015)**

*« Je me retourne.*

*Un dernier coup d'œil à la rue propre en ordre comme on dit chez nous. Rue propre en ordre à la même heure depuis de nombreuses années. Propre en ordre pour peu de temps il est vrai. Rue parcourue au pas et à l'huile de coude Parcours de vie.*

*Je me retourne.*

*De ce parcours, écrire le quotidien. En traduire le vu, le fait, l'entendu, le pensé. L'expérience du dehors et du dedans. Des amis m'ont incité à faire le pas en me suggérant qu'il y a peut-être un petit livre orange à trouver et à partager cacher sous le tas de feuilles ou de déchets.*

*Écrire non pour exprimer une satisfaction replète sur un cursus accompli, mais pour témoigner d'un métier méconnu, enclin au stéréotype et qui est actuellement en train de se modifier de manière significative.*

*Même si la fin du monde n'est pas la fin du monde, celui des balayeurs de pure souche appellation contrôlée est crépusculaire il évolue technologiquement et d'un autre côté se dévalue. »*

**A l'origine du livre ?:** *« Je sais en fait que j'écris toutes ces pages pour une seule raison qui est de répondre une fois comme il convient à la question qui m'est toujours posée depuis mes débuts dans ce métier : « Pourquoi mettez-vous une rose à votre charrette ? » La réponse succincte la plus adéquate est sans doute que cette fleur s'est imposée à moi. »*

Le métier de balayeur ? Un travail ingrat qui commence à 4 heures du matin et pour lequel on parcourt près de 20 kilomètres par jour, mais qui permet d'avoir la tête libre.

*« C'est un travail ingrat, mais d'où la grâce n'est pas absente, qui affleure même à tout instant. Un métier certes sale, non un sale métier, qui privilégie l'intériorité. Éthique et cosmique au sens universel contrairement à l'esthétique et au cosmétique mondain.*

*Un travail nécessaire qui comme tout ce qui est nécessaire n'est jamais ridicule et encore moins méprisable, qui nous « place » face à la nature et aux individus en nous apprenant à acquérir l'intelligence des situations, la déontologie de la rue et ses comportements adéquats. »*

Ancien étudiant en théologie confortablement installé dans un travail de bureau, l'auteur choisit pour des raisons spirituelles de changer de vie pour vivre d'un travail manuel, pour occuper ses mains plutôt que son esprit et garder un « esprit libre ».

*« Dilemme. Un curriculum trop qualifié posait pour une fois problème. « C'est quoi sont problème ? Dépressif ? Déçu de la société ? Idéaliste qui fera un tour de piste et partira ? Bon, on a besoin de monde, et de toute façon personne ne se pousse au portillon pour faire ce boulot. Essayons. » On ne naît heureusement pas tous avec les mêmes envies. »*

*« Ciel : mon plafond transparent.*

*Avenue : murs de ma maison.*

*Macadam : Mon tapis d'Orient.*

*Lendemain de fête : mon chemin de croix.*

*Poubelles : mes stations.*

*Voitures, trains, passants : mes voyages.*

*Bancs publics : mes bistrots.*

*Neige : mon silence.*

*Pluie et vent : ma musique.*

*Chaud et froid : mon sauna.*

*Char-rose : la vie – est belle.*

*Balai : ma béquille.*

*Papiers et mégots : voisins du dessous jamais absents.*

*Verre brisé : vies côtoyées.*

*Bruit et paix : une seule nature humaine. »*

La rue où se rencontrent « toutes sortes de tempéraments et températures » ...

« Les personnes directes, qui montrent une direction,

les impulsifs qui disent tout sans filtre, puis s'excusent, se rétractent ou vont jusqu'à la rupture relationnelle,

les timides ou tacites, sensibles et sensés qui ne disent pas tout ce qu'ils pensent mais jamais ce qu'ils ne pensent pas et qui, si l'on est patient, sont une révélation,

les grandes gueules aux amygdales toutes bronzées, avec de ces voix à prendre le dessus et dont le volume est bien souvent inversement proportionnel au contenu,

les ventilateurs, bavards comme des pies, qui ont des idées sur tout et surtout des idées,

les incontients émotionnels, volcaniques, et les tons monocordes, glacés de sang-froid,

les instruits qui parfois sont pédants, et les ignorants qui t'apprennent pourtant,

les toujours fâchés contre la colère, qui ont eu la vie dure, qui trouvent qu'elle est maintenant trop facile pour les survivants, qui n'aiment pas le présent.

Les doux, les simples, rayons de soleil même quand il pleut. »

Et aussi, « de fortes amitiés, le cadeau de la simplicité, la paix du cœur, la vie au jour le jour, la grâce de l'instant présent. »

2020, un Prix culturel permet à Michel Simonet de prendre congé des rues fribourgeoises et de rédiger **Un couple et sept couffins**, paru en 2021 et qui « est l'alternance profuse et badine de chapitres thématiques entrecoupés d'anecdotes et de poèmes présentant une famille helvétique de tradition urbaine, composée d'un père prolétaire, d'une mère au foyer ainsi que de leurs sept enfants grandissants. »

« Dès le début et en totale coordination, nous nous sommes distribué missions et tâches sans jamais plus y revenir d'hésitation : l'un ramènera l'argent du ménage à la sueur de son front et la couleur orange de son pantalon, l'autre gèrera et l'argent et le ménage. »

« Je sale quant à moi davantage les trottoirs en hiver que les plats de la cuisinière. Témoignant plus d'appétit que de compétences dans le domaine ainsi que d'une existence jusqu'à présent peu encombrée de casseroles, mon investissement aux fourneaux est moins glorieux que celui consacré aux langues. La mission des commissions, le ministère culinaire aura été la grande affaire de mon épouse qui demeure encore aujourd'hui prêtresse du sanctuaire et fières de l'âtre, mitonnant repas de communion aux rares holocaustes. »

*« Avec pareille section, on aurait facilement pu imaginer une étouffante ambiance de caserne où rien n'est laissé au hasard par des parents à l'amour tyran et intrusif, affrontant une ribambelle naturellement encline à interpréter toute exigence en simple souhait ou facultative suggestion. S'il est vrai que tout pouvoir ne doit servir qu'à servir, le nôtre s'est de plus trouvé léger à exercer avec l'impression d'avoir davantage géré que régenté, administré à faible suspense que gouverné dans l'urgence. »*

*« Un enfant entend d'ailleurs mieux la remise à l'ordre que la silencieuse indifférence. Il jouira d'une autorisation donnée par défaut d'autorité ou obtenue à l'usure plus qu'au mérite, mais n'en profitera pas. »*

*« Contrairement à Oscar Wilde, nous ne pensons pas que rien de ce qui mérite d'être su ne peut s'enseigner. Prenant à cœur le ministère parental de formateur d'adultes en devenir, nous avons transmis, affermi et développé ce qui nous semblait en valoir la peine, avec le souci d'un choix varié d'humanismes. Si l'instruction n'est qu'un chapitre de la culture générale et le savoir une part de la sagesse, les épopées et les personnages figurant dans la Bible, L'Illiade et l'Odyssée ainsi que les contes issus de tous les horizons sont pareils à des hormones de croissance spirituelle et culturelle. Nos enfants y ont été tôt nourris, en général à l'heure du coucher qui devenait par là même plus attendue que repoussée. »*

Le texte est suivi de **Lettres du littering**

**Balayer et écrire :** *« Balayer en plein, puis écrire sur le tas. Détailler sans être lourd, élaguer jusqu'aux frontières de l'énigme en donnant sa langue au char, allier sueur et savoir, rudesse et érudition par les gestes élémentaires d'un travail extérieur qui offre à la pensée des horizons. Ces ressources insoupçonnées d'une fonction publique représentent un avantage naturel et compensatoire pour qui vit à l'air du temps, en bordure de trottoir et d'ordures, sans bénéficier des émulations que procure la fréquentation de régulière d'un milieu littéraire. »*

*« En comparaison, la satisfaction immédiate du balayeur à la vue de son char si vite rempli et dépourvu de passages à vide tranche avec le désespoir du rédacteur devant sa page vierge d'inspiration, lorsque rien ne lui pense par la tête ou ne trouve que dalle à tirer de son fonds. On peut prendre cher à vouloir, en première ligne, troquer la propreté d'un chemin contre la mâchure d'un parchemin. La différence de rendement entre les deux investissements y est abyssale. »*

**Le goût des livres, dès l'enfance :** *« Certains goûts déterminants se prononcent dès l'enfance. A peine savais-je lire que j'avais tout de suite cessé de jouer aux Lego. Les livres m'ont construit, à commencer par les bandes dessinées. Tintin, Astérix, Lucky Luke, Spirou, Gaston Lagaffe, Pif Gadget, Pilote pour ne vous citer que les séries principales. L'humour en*

*belle et plaisante langue française de Goscinny ainsi que celui de Franquin, direct, me marquent toujours autant. »*

*« Embarqué dans mon sac dorsal à tour de rôle et d'intérêt, ils prennent peu la poussière. Je les dévore aux pauses, les parcours en train et en bus, les consulte en salle d'attente, les savoure dans un tea-room. Ma plus grande satisfaction est de voir les mêmes effets se produire chez mes enfants. Avec l'envie d'écrire comme leur père ? Envie est un bien grand mot. Lire avec vénération des auteurs aussi classiques que magnifiques m'en aura davantage découragé qu'autorisé l'imitation. J'aurai attendu longtemps pour m'y mettre, ayant relégué aux oubliettes de la jeunesse les encouragements de Marc Savoy, l'un de mes premiers professeurs de littérature. »*

**Une leçon d'humanité :** *« Plus sérieusement, je pense aujourd'hui à une bonté de rue aussi vraie que spontanée, devenue leçon donnée. Ce n'était pas le plus beau ou le plus riche des présents, mais il m'enseigna l'importance de ce que l'on donne en rapport avec ce que l'on garde pour soi. L'offrande consistait en une seule pièce de cinq francs donnée par Marcel, un clochard bilingue émigré de Berne. Je le croisais tous les jours en fin d'après-midi, assis sur le même banc public. Je vois d'ailleurs comme si c'était hier mon Marcel se lever péniblement de sa place faiblement éclairée par un candélabre délabré, afin de m'offrir son obole. Je refuse tout d'abord, car je sais qu'il manque de tout et vit de ce que les gens veulent bien lui laisser. Mais il insiste : Tu as des enfants, moi pas ! Et puis, tu ramasses mes bouteilles cassées ! Je me prépare à répliquer que je ne veux pas être payé deux fois pour le même travail, quand la réflexion me vient : cet homme reçoit toujours et peut rarement donner. Donner et recevoir sont deux verbes qu'il faut équilibrer pour qu'un être humain reste debout. J'ai accepté la thune avant qu'il ne se rasseye. »*

**Et En... Fin**

*« A la question posée : Qu'avez-vous fait pour avoir mené à bon port pareille expédition ? Je réponds sur le pont où l'eau n'a pas fini de couler : rien de spécial, surtout rien de spécial. Un départ en santé, l'inestimable gratification d'un équilibre numérique des genres, une épargne de tuiles et un acquis d'erreurs qui n'auront été qu'utiles nous gardent de professer toute théorie généraliste, péremptoire et surtout miracle. Le cadeau de la grâce, joint à une énergie d'investissement durable, sans fluctuations majeures, aura autorisé cette actuelle harmonie, alors que nous sommes loin de remporter la coupe des couples. Elle est pleine de jours d'anicroches où le chiffre deux peinait à faire un nous, mais pas de nuits. Si elle continue à être régulièrement sonnée par mon réveille-matin à l'horaire inchangé, ma stoïque moitié ne fait néanmoins toujours pas chambre à part. »*